Table of Contents

Vincent Echavé....1

Des sommes qui font rêver les travailleurs humanitaires....3

L'Amérique peut se le permettre.......5

Des centaines de milliards consacrés aux vétérans....6

Le coût des guerres américaines atteindra 758 milliards en 2008....8

Une otage sud−coréenne appelle à l'aide....11

23 morts dans deux attaques....12

Le vice de la construction....13

Une voiture piégée explose près d'un convoi de l'OTAN, en Afghanistan....15

Attentat−suicide dans le nord−ouest du Pakistan: neuf morts....16

Valcartier embauche plus d'employés pour soigner les blessés d'Afghanistan....17

Général....18

Vincent Echavé

PUBLICATION: La Presse
DATE: 2007.08.05
SECTION: Actuel
PAGE: PLUS7
COLUMN: La personnalité de la semaine
BYLINE: Perreault, Mathieu
PHOTO: PHOTO JULIE ROY, LA TRIBUNE, IMACOM
WORD COUNT: 818

En 1959, la famille de Vincent Echavé a fui Cuba et la révolution castriste. Le père, commerçant, avait peur des tensions de la guerre froide. Pour son fils Vincent, cependant, ces bouleversements ont mené à une longue carrière médicale consacrée aux démunis.

"Je suis né dans un milieu privilégié, dit le Dr Echavé. J'ignorais tout des inégalités sociales. Je n'avais pas été placé devant la réalité des gens de la campagne. La révolution m'a ouvert les yeux sur les besoins des plus pauvres. J'ai décidé de leur consacrer ma carrière de médecin. J'ai été sensible aux moments romantiques des débuts de la révolution."

Après des études de chirurgie thoracique en Espagne, où sa famille, d'origine basque, avait trouvé refuge après Cuba, le Dr Echavé a émigré au Québec. Professeur au Centre hospitalier de l'Université de Sherbrooke depuis 1979, il a contribué à la fondation de l'antenne canadienne de Médecins sans frontières. Il est allé en mission dans une centaine de pays, dont le Rwanda, le Kosovo, l'Éthiopie, le Darfour, le Congo et l'Afghanistan. A l'âge de 70 ans, il enseigne encore pour transmettre sa passion aux jeunes médecins. Pour sa contribution à la médecine québécoise, le Collège des médecins lui a attribué son Grand Prix cette année. La Presse et Radio−Canada joignent leurs voix à cet hommage et le nomment Personnalité de la semaine.

Ses nombreux voyages ont donné au Dr Echavé une perspective unique sur la médecine et l'organisation des soins de santé. Quand on lui demande son avis sur les changements à apporter au système canadien, il a une réponse on ne peut plus posée.

"Je pense qu'il faut éviter par−dessus tout de détruire la couverture universelle. Le secteur privé peut certainement aider ponctuellement dans certains secteurs, comme il le fait déjà en ophtalmologie et en chirurgie esthétique. On peut imaginer qu'il aille vers la chirurgie orthopédique. Mais il est important de ne pas créer un système complètement parallèle qui rendrait plus difficiles la défense et le financement du système public."

De même, le Dr Echavé estime que les salaires américains ne constituent pas une menace fatale pour le système canadien. "C'est vrai que, dans d'autres pays où le système est public, comme en France, les médecins sont beaucoup moins bien payés qu'ici, et la différence est encore plus grande avec les États−Unis. Mais le système a fonctionné jusqu'ici avec les salaires que nous avons, et je crois qu'il continuera à y avoir de jeunes médecins qui préfèrent les conditions de vie et de pratique canadiennes aux ressources et aux salaires américains. C'est une question choix. J'ai fait le choix du Canada, et la plupart de mes étudiants le font toujours."

Par contre, le chirurgien sherbrookois ne veut pas s'engager dans un panégyrique de la médecine cubaine comme l'a récemment fait le cinéaste Michael Moore, entre autres ténors de la gauche. "Quand la révolution a pris le pouvoir, la tâche importante était l'indépendance politique du pays. Mais il y avait aussi beaucoup d'objectifs en éducation et en santé. Il y a eu beaucoup d'efforts dans ces deux domaines. On a formé

beaucoup de médecins. Mais je ne peux pas juger de la qualité de la formation des médecins."

De même, il juge qu'il serait néfaste d'assouplir les règles d'accréditation des médecins étrangers au Québec: les exigences de compétence doivent être les mêmes pour tous.

Quant aux missions humanitaires, le Dr Echavé estime que le plus grand danger est la confusion avec les missions militaires. "Militaires et groupes humanitaires ne devraient collaborer qu'en cas de catastrophe naturelle. Il ne devrait même pas y avoir de collaboration avec les Casques bleus de l'ONU. Quand les militaires font de la reconstruction de concert avec des ONG, ou quand ils exigent que les groupes humanitaires souscrivent à leurs objectifs politiques, les travailleurs humanitaires deviennent des cibles, deviennent associés aux pays en guerre. Il y a quelques années, Médecins sans frontières a perdu des employés en Afghanistan à cause de cette confusion. Et plusieurs pays voient les ONG canadiennes comme des émissaires du gouvernement canadien, ce qui est problématique là où le Canada a des troupes."

Le Dr Echavé ne s'est jamais lui–même senti en danger. "J'ai été dans des situations tendues, où nous franchissions un barrage militaire après l'autre. Mais je crois que de maintenir une stricte différence avec les gouvernements nous a beaucoup aidés. Nous refusons même l'argent de l'ACDI si le Canada est engagé militairement, comme en Afghanistan. Au Congo, j'allais chercher les patients dans le camp des Casques bleus pour les ramener au camp de MSF parce que je ne voulais pas faire l'amalgame entre les deux institutions."

Des sommes qui font rêver les travailleurs humanitaires

PUBLICATION:	La Presse
DATE:	2007.08.05
SECTION:	Plus
PAGE:	PLUS5
BYLINE:	Sirois, Aalexandre
PHOTO:	PHOTOUNICEF PHOTO NAMIR NOOR−ELDEEN, REUTERS
WORD COUNT:	529

Savoir que les États−Unis auront consacré plus de 750 milliards en huit ans pour financer les guerres en Irak et en Afghanistan est dur à avaler pour un organisme comme Oxfam−Québec.

" Sur le plan mondial, pour chaque dollar investi dans l'aide au développement, on consacre 17$ aux dépenses militaires. Et plus de la moitié de ces dépenses sont faites par les États−Unis ", explique la porte−parole, Justine Lesage.

" Les raisons de changer cet ordre des choses ne manquent pas quand on sait que près d'un milliard de personnes luttent pour survivre avec moins de 1$ par jour ou que 800 millions de personnes souffrent de malnutrition chronique ", ajoute−t−elle.

Aussi, lorsque La Presse lui demande ce que les organismes humanitaires pourraient faire avec tant d'argent si Washington l'injectait plutôt dans l'aide au développement, sa liste de suggestions est longue.

Elle commence par signaler que quelques centaines de milliards sont nécessaires pour atteindre les huit " objectifs de développement du Millénaire " de l'ONU dans le but de réduire la pauvreté dans le monde.

Lors d'un sommet des Nations unies à New York il y a sept ans, la communauté internationale s'est engagée à atteindre ces objectifs d'ici 2015. Or, cette promesse ne semble pas en voie de se concrétiser, faute de fonds suffisants.

" On parle par exemple de réduire de moitié la proportion de ceux qui vivent avec moins de 1$ par jour, d'assurer des études primaires à tous les garçons et les filles ou de réduire de trois quarts le taux de mortalité maternelle ", dit−elle.

" Pour l'atteinte de ces objectifs, il faudrait investir 47 milliards par année au cours des sept prochaines années, soit 329 milliards ", dit Mme Lesage.

En Afrique, où les besoins sont particulièrement criants, une somme de 1 million peut faire une énorme différence sur le terrain, souligne Oxfam−Québec.

C'est entre autres le montant requis pour acheter 1800 vaches. " Le lait d'une vache permet de couvrir la consommation familiale et, souvent, de créer un revenu qui est la plupart du temps réinvesti. Dans l'éducation des enfants, par exemple ", dit Mme Lesage.

On peut aussi, avec un million, former 17 médecins généralistes en Afrique. Ou payer le salaire de 1160 professeurs pendant un an en Ouganda. Ou encore nourrir 5800 enfants pendant un an au Malawi.

Les promesses du G8

La porte−parole du Conseil canadien pour la coopération internationale, Katia Gianneschi, fait remarquer que les pays du G8 ont promis en 2005 de doubler l'aide qu'ils consacrent spécifiquement à l'Afrique d'ici 2010. " Cela veut dire de la faire passer, en cinq ans, de 25 milliards à 50 milliards. Je pense que c'est un bon chiffre à mettre en parallèle " avec celui des dépenses militaires de Washington, dit−elle.

Plus de 700 milliards de plus utilisés pour l'aide au développement ne règlerait bien sûr pas tous les problèmes, affirme un responsable de Vision mondiale, Emmanuel Isch.

" Il y a aussi un besoin de stabilité politique et de bonne gouvernance ", dit ce vice−président aux programmes canadiens et internationaux de l'organisme.

Mais ce qui est certain, c'est qu'une telle somme fait rêver ceux qui oeuvrent dans le domaine de l'humanitaire. " Quand on voit ces chiffres, c'est sûr qu'on se dit que si on pouvait dépenser cet argent ailleurs, dans un autre contexte, on pourrait avoir un impact beaucoup plus durable ", ajoute M. Isch.

AVEC UN MILLION DE DOLLARS EN AFRIQUE, ON PEUT:

Former 17 médecins généralistes ou 83 auxiliaires médicaux comme des infirmières.

Payer le salaire de 1160 professeurs pendant un an en Ouganda.

Nourrir 5800 enfanats pendant un an au Malawi.

Acheter 1800 vaches.

L'Amérique peut se le permettre...

PUBLICATION:	La Presse
DATE:	2007.08.05
SECTION:	Plus
PAGE:	PLUS4
BYLINE:	Duchesne, André
PHOTO:	PHOTO SGT. JEREMY T. LOCK, AFP PHOTO AARON FAVILA, AP
ILLUSTRATION:	" Sur le plan mondial, pour chaque dollar investi dansl'aide au développement, on consacre 17$ aux dépenses militaires. Et plus de la moitié de ces dépenses sont faites par les États−Unis ", indique la porte parole d'Oxfam−Québec, Justine Lesage. Les organismes humanitaires aimeraient voir davantage d'argent investi à l'étranger dans des secteurs comme l'éducation.; Si elle n'hypothèque pas outre mesure l'économie américaine, la guerre ne la " fouette " pas non plus, selon un expert.
WORD COUNT:	353

Quel impact a sur l'économie américaine l'engloutissement de centaines de milliards de dollars dans des guerres lointaines? La réponse étonne: un impact assez minime.

Depuis 2001, les États−Unis ont dépensé plus de 100 milliards de dollars par année pour mener leur guerre en Irak et en Afghanistan. On évoque souvent le chiffre hallucinant de 10 à 12 milliards par mois.

Or, l'économie annuelle des États−Unis est évaluée à 13 trillions de dollars. Autrement dit, 13 000 milliards de dollars. Faites le calcul, 100 milliards sur 13 000 milliards...

"L'économie américaine est tellement grosse que les États−Unis peuvent se permettre cela. Pour eux, c'est des peanuts", lance Michel Fortman, professeur de sciences politiques à l'Université de Montréal et directeur du Groupe d'étude et de recherche sur la sécurité internationale.

Lorsque l'on suit l'évolution des dépenses militaires au fil des dernières décennies, on constate rapidement qu'elles représentent un pourcentage de moins en moins élevé du produit national brut. C'est vrai pour les États−Unis et les autres pays occidentaux, dit−il.

D'autres économistes ou experts mondialement connus ont fait les mêmes constats. Ainsi, dans une entrevue accordée au journal allemand Der Spiegel l'an dernier, le Prix Nobel d'économie Joseph Stiglitz disait: "Les États−Unis sont si riches qu'ils peuvent se permettre cela, même à ce niveau de dépense."

Cela ne l'a pas empêché d'affirmer que la guerre érodait l'économie du futur. Ayant évalué les coûts des guerres actuelles à 1 ou 2 trillions de dollars, il s'insurgeait contre ces folles dépenses.

Pour Stiglitz, la guerre n'est pas nécessairement bonne pour stimuler l'économie intérieure des États−Unis. "La Seconde Guerre mondiale était quelque chose d'exceptionnel parce que l'Amérique sortait de la Grande Dépression, a−t−il fait remarquer. A ce moment−là, la guerre a aidé l'économie américaine à sortir de son déclin. Mais aujourd'hui, la guerre est mauvaise à court comme à long terme. Nous aurions pu, à la place, dépenser des trillions de dollars dans la recherche et l'éducation."

L'économiste ajoutait qu'à son avis, les seuls gagnants de cette guerre dans le monde américain des affaires étaient les amis du président Bush de l'industrie pétrolière. En effet, le prix du baril de pétrole avait alors plus que doublé.

Des centaines de milliards consacrés aux vétérans

PUBLICATION: La Presse
DATE: 2007.08.05
SECTION: Plus
PAGE: PLUS2
BYLINE: Duchesne, André
WORD COUNT: 462

Aux sommes astronomiques déjà engagées pour mener les guerres en Irak et en Afghanistan, le gouvernement américain devra ajouter des centaines de milliards d'autres dollars en compensations aux militaires blessés.

Cent milliards ? Deux cent milliards ? Cinq cents milliards ? Plus encore ? Personne ne s'entend pour l'instant sur les sommes colossales que le Trésor américain devra dépenser au cours des prochaines décennies afin soigner jusqu'à leur mort des militaires revenus avec des blessures physiques ou mentales.

Avec les progrès de la médecine et un équipement de protection de plus en plus sophistiqué, le taux de survie des soldats grièvement blessés tend à augmenter. Ils survivent mais conservent des séquelles, et ces séquelles coûtent cher.

Professeur de finances publiques à la John F. Kennedy School of Government de l'Université Harvard, Linda Bilmes estimait au début de l'année que les coûts à vie des services médicaux pour les vétérans oscilleraient entre 250 et 650 milliards de dollars.

"La première Guerre du Golfe, en 1991, fut courte. Elle n'a duré que quatre ou cinq semaines et il y avait un nombre relativement restreint de blessés. Mais nous payons quand même quatre milliards de dollars par année en frais d'invalidité", affirmait cette ancienne membre de l'administration Clinton au cours d'entrevues avec des médias américains.

Dans une récente entrevue au journal allemand Speigel, l'économiste Joseph Stiglitz, titulaire du prix Nobel, estimait quant à lui à quatre millions le coût, pour le gouvernement américain, de la prise en charge d'un soldat ayant subi de graves blessures au cerveau. "Uniquement pour ce groupe, les coûts totaux seront de 35 milliards de dollars et personne n'en parle", s'offusquait–il.

Tout cela est sans compter les sommes qui seront engagées afin de régler les poursuites qui pendent au bout du nez du gouvernement et de ses ministères.

Ainsi, la semaine dernière, le groupe Veteran for Common Sense déposait une poursuite contre Washington au nom de centaines de milliers de vétérans revenus d'Irak et d'Afghanistan souffrant du syndrome de stress post–traumatique (SSPT). Raison de la requête : les retards accumulés dans le traitement des demandes de compensation.

Les avocats de l'organisme estiment qu'entre 320 000 et 800 000 anciens combattants des deux conflits sont concernés.

Par le biais de son département des Anciens combattants (Veterans Affairs), le gouvernement américain prend en charge les militaires blessés de retour au pays. Les compensations de bases ne sont pas très élevées. Par exemple, un militaire sans enfant avec une invalidité à 10 % reçoit 115 $ par mois. Avec une invalidité à 100 % (donc incapacité totale à travailler), la compensation est de 2471 $. Des services complémentaires (éducation, réhabilitation, etc.) sont aussi offerts.

Deux rapports déposés à la Maison Blanche au cours des derniers jours incitent le gouvernement américain à réformer en profondeur le système actuel, jugé peu généreux et inefficace dans le traitement des dossiers.

Le coût des guerres américaines atteindra 758 milliards en 2008

PUBLICATION:	La Presse
DATE:	2007.08.05
SECTION:	Plus
PAGE:	PLUS2
BYLINE:	Duchesne, André
PHOTO:	PHOTO JONATHAN ERNST, GETTY IMAGES PHOTO LANCE CORPORALWILLIAM DUBOSE, AFP
ILLUSTRATION:	Le plan budgétaire de GeorgeW. Bush fera encore gonfler lesdépenses militaires en Irak et en Afghanistan.; Le conflit irakien ne coûte pas seulement cher en vies humaines. Washington y consacre également beaucoup, beaucoup d'argent. La guerre menée là−bas a déjà coûté 450,4 milliards de dollars à Washington.
WORD COUNT:	823

Depuis le 11 septembre 2001, les États−Unis ont consacré 610 milliards au financement de leurs guerres et au rehaussement de leur sécurité. Et ce montant grimpera à près de 758 milliards si le Congrès approuve le plan budgétaire du président Bush pour 2008.

Ces chiffres faramineux sont détaillés dans un rapport du Congressional Research Service (CRS) daté du 16 juillet dernier. Établi à Washington, l'organisme est une agence créée par le Congrès des États−Unis (l'équivalent du Parlement canadien) afin de fournir aux élus des rapports de recherches et d'analyses non partisans sur l'ensemble des activités législatives du gouvernement américain.

A titre comparatif, le budget fédéral du Canada pour l'année financière 2007−2008 prévoit des dépenses d'environ 233 milliards pour l'ensemble des programmes. Le budget du ministère canadien de la Défense est d'environ 14 milliards de dollars.

En tenant pour acquis l'appui du Congrès au plan Bush de 2008, les 758 milliards dépensés depuis le 11 septembre 2001 se répartissent comme suit :

> 567 milliards de dollars consacrés à la guerre en Irak;

> 157 milliards de dollars pour les opérations en Afghanistan;

> 29 milliards consacrés à l'amélioration de la sécurité sous toutes ses formes;

> 5 milliards de dollars dont on a complètement perdu la trace.

Ce dernier constat fait bien rire les analystes du Center for Defence Information, groupe de réflexion américain spécialisé dans les questions militaires et assez sévère envers le département de la Défense. "Les 5 milliards manquants sont imputables à l'incapacité du département à retracer son propre argent", ironise−t−on.

Pour 2008, on estime que le budget des dépenses de guerre sera de 147,5 milliards, dont 116,3 milliards pour l'Irak. Astronomiques, ces montants diminuent cependant par rapport à l'année fiscale 2007, où l'administration Bush a dépensé 173 milliards, dont 135,2 milliards en Irak.

Un bond en Afghanistan

En parcourant les documents qui lui a fait parvenir La Presse, l'oeil de Raymond Legault, du collectif Échec à la guerre, a été attiré par les données portant sur les opérations militaires américaines en Afghanistan.

"Ce qui me frappe le plus est le doublement des sommes consacrées à l'opération Enduring Freedom (nom de la mission américaine en Afghanistan) dit–il. De 18,9 milliards en 2006–2007, on passe à 36,9 milliards en 2007–2008. Cela contraste avec le discours officiel, qui se veut optimiste. On nous dit qu'on fait des efforts à instaurer une démocratie dans ce pays, mais on y augmente considérablement les dépenses militaires."

Le rapport du CRS le confirme: certes, le budget américain consacré à l'aide au développement, à la reconstruction et à l'instauration de la démocratie passe de 1,1 à 2,1 milliards en Afghanistan de 2006–2007 à 2007–2008. Mais au même moment, le budget militaire fait un bond de 17,9 à 34,7 milliards de dollars.

Ce bond est en partie imputable à l'augmentation du nombre de militaires américains déployés dans ce pays.

En détaillant le budget, on peut aussi observer que les coûts associés aux services médicaux octroyés par le département des Anciens combattants aux blessés et retraités de ces deux conflits augmentent en flèche. De 200 millions pour l'année fiscale 2005, ils ont grimpé à 400 millions en 2006 et à un milliard en 2007.

Au Canada

Au Canada, la mission afghane coûte aussi plusieurs milliards aux contribuables.

En mars 2006, le groupe de réflexion Polaris Institute d'Ottawa affirmait que le Canada avait dépensé 4,15 milliards en opérations militaires en Afghanistan depuis septembre 2001.

En novembre dernier, La Presse rapportait que les dépenses associées à la mission afghane atteindraient près de 10 milliards pour la période 2001–2009. Ce montant inclut des coûts additionnels de 2,5 milliards par rapport aux prévisions originales.

Le gouvernement demeure évasif sur le coût des opérations militaires dans ce pays. Par contre, on sait que, pour la décennie 2001–2011, une somme de 1,2 milliard sera investie dans les projets de développement, de reconstruction et de bonne gouvernance.

Coûts des opérations de guerre américaines

DÉPENSES DU GOUVERNEMENT AMÉRICAINAUTRESQUE POUR LA DÉFENSE ET LA SÉCURITÉ

Le coût de la guerre en direct

2001–2007 2008 (PRÉVU) CUMULATIF Irak 450,4 116,3 566,7 Afghanistan 126,7 30,8 157,4 Sécurité 28,1 0,5 28,6 Non localisé 5,5 5,5 TOTAL 610,5* 147,5 758,1

DÉPENSESMENSUELLES En 2006 12milliards En 2007 14,4milliards DÉPENSESPAR MILITAIRESDÉPLOYÉS En 2003 320000$ En 2004 340000$ En 2005 350000$ En 2006 390000$

Les chiffres sont en milliards

Sources : Congressional Research Service et Center for Defense Information

ÉDUCATION 2001–2007 608,43 2008 (Prévu) 82,73 CUMULATIF 691,16*

SANTÉ 2001−2007 1600,46 2008 (Prévu) 280,62 CUMULATIF 1881,08

TRANSPORT 2001−2007 460,72 2008 (Prévu) 79,28 CUMULATIF 540

AGRICULTURE 2001−2007 158,81 2008 (Prévu) 19,87 CUMULATIF 178,68

RESSOURCES NATURELLES ET ENVIRONNEMENT 2001−2007 211,79 2008 (Prévu) 32,90 CUMULATIF 244,69

* Les chiffres sont en milliards A noter, les données utilisées pour l'année 2007 et l'année 2008 sont des estimations. Les dépenses en santé excluent celles liées au Medicare, le système d'assurance maladie

SOURCE : US BUDGET FOR FISCAL YEAR 2008, HISTORICAL TABLES.

L'organisme américain National Priorities Project a inclus sur son site internet un lien permettant de voir le coût de la guerre en Irak en direct. Inutile de dire que le montant au tableau grimpe à toute allure. On peut aussi voir les coûts de la guerre en direct par État américain. Pour voir grimper les coûts de la guerre, allez au site: www.nationalpriorities.org/Cost−of−War/Cost−of−War−3.html

Une otage sud−coréenne appelle à l'aide

PUBLICATION:	La Presse
DATE:	2007.08.05
SECTION:	Monde
PAGE:	A12
COLUMN:	Le tour du globe
SOURCE:	AFP
PHOTO:	PHOTO ASSOCIATED PRESS
ILLUSTRATION:	Des Sud−Coréens ont tenu une manifestation silencieuse, hierà Séoul, pour demander aux États−Unis d'engager des négociations avec les ravisseurs.
WORD COUNT:	117

Une femme se présentant au téléphone à l'AFP comme l'un des 21 otages sud−coréens détenus depuis plus deux semaines en Afghanistan a lancé hier un appel à l'aide. "S'il vous plaît, sauvez−nous, nous sommes tous des gens innocents. Je ne sais pas combien de temps nous allons survivre", a déclaré en anglais une femme, présentée comme une otage du nom de Sing Jo−hin lors d'un entretien téléphonique avec l'AFP organisé par les talibans. Elle a appelé le secrétaire général de l'ONU, le Sud−Coréen Ban Ki−moon, et le pape Benoît XVI à intervenir pour aider à la libération des otages.

23 morts dans deux attaques

PUBLICATION:	La Presse
DATE:	2007.08.05
SECTION:	Monde
PAGE:	A12
COLUMN:	Le tour du globe
SOURCE:	AFP
WORD COUNT:	145

Au moins 23 personnes, dont quatre militaires, ont perdu la vie dans un attentat suicide et une attaque perpétrés hier dans le nord du Pakistan. Une voiture piégée a foncé sur des véhicules garés sur la route principale de la ville de Parachinar, à proximité de la frontière avec l'Afghanistan, selon le chef local de la sécurité, Arbab Mohammad Arif. Neuf personnes ont été tuées et 35 autres blessées. Dans une autre zone tribale rebelle située elle aussi à proximité de l'Afghanistan, des islamistes ont tiré des roquettes sur des postes de contrôle avant d'attaquer un des postes à l'arme automatique. Les échanges de tirs intenses qui ont suivi ont tué 10 rebelles et quatre soldats, a précisé le général Waheed Arshad.

Le vice de la construction

PUBLICATION:	La Presse
DATE:	2007.08.05
SECTION:	Actualités
PAGE:	A5
BYLINE:	Laporte, Stéphane
WORD COUNT:	859

Pendant que vous lisez cette chronique, pourriez−vous dire à votre chum ou à votre blonde de cogner sur le mur avec un marteau? Juste des petits coups. Mais sans jamais arrêter. Tout le long de la chronique. Pour vous mettre dans l'ambiance. Pour que vous me compreniez.

Je vous ai déjà dit qu'on a rénové cuisine, salle à manger et sous−sol. Que ça a pris trois mois. Mais que tout est beau et bien fait. Vous nous pensiez heureux, buvant notre jus d'orange sur la nouvelle banquette, en paix. Pas vraiment. Nous sommes toujours dans les rénovations. Plus que jamais. Et je crois bien que nous le serons encore longtemps. Éternellement.

Le sous−sol terminé, ça sentait toujours l'humidité. L'eau s'infiltrait encore. Il a fallu faire un drain français autour de la maison. Creuser une tranchée. Puis refaire le trottoir. L'entrée de garage ressemble à l'Afghanistan. Vacances de la construction obligent, elle est en attente de béton. Ça ne devrait pas tarder.

La cuisine est bien belle et la salle à manger aussi. Mais le salon n'a plus de rapport. Alors on a refait le foyer, avant de tout repeindre et de changer le mobilier. Ça ne saurait tarder.

Tant qu'à faire des travaux, on a changé la porte d'entrée: elle était vieille et difficile à fermer. On a une belle grosse porte neuve qui s'ouvre très bien. Mais les fenêtres ne vont plus avec la porte. Alors il faudra changer les fenêtres. Et la porte de garage aussi, pendant qu'on y est.

Ma blonde parle déjà de construire une verrière au bout de la salle à manger. Et que pensez−vous qu'il se passera quand tout le premier étage sera neuf et à son goût? Elle s'attaquera au deuxième. Puis elle fera bâtir un troisième étage. Ça ne finira jamais. Je le sais. La rénovation est un engrenage démentiel. Il suffit de changer un cadre de porte, un robinet ou une tablette, et vous êtes atteint. Et vous êtes pris.

Durant des années, ma maison était une maison. Un lieu inerte et tranquille. Un repaire. La caverne où l'ours hiberne. Aujourd'hui, ma maison est un chantier. Ma maison est le Stade olympique. Ma vie n'est plus une vie, ma vie c'est La maison Ro−Na. Elle est hantée. A tout bout de champ, le fantôme de Marie−Lise Pilote sort de la salle de bains ou de la penderie pour me dire qu'il faut faire ci, qu'il faut faire ça. Ça stresse un homme. Et sa blonde aussi.

Avant, le vieux comptoir de la cuisine n'était que le vieux comptoir de la cuisine. On renversait du jus dessus. On le marquait, on le coupait. On ne s'en apercevait même pas. Maintenant, le comptoir de la cuisine est le beau comptoir neuf de la cuisine. Il est spécial. Il est fier pet. Faut y faire attention. Marie−Pier ne cesse de le frotter. Elle l'a vu immaculé, alors elle veut qu'il reste immaculé. Chaque tache l'angoisse. Autant on ne voyait pas les centaines de saletés sur l'ancien, autant l'ombre de la moindre trace nous saute aux yeux sur le nouveau. Comme si quelqu'un l'éclairait avec un projecteur. C'est le spectacle de la tache. Ma blonde ne dort pas tant qu'elle n'a pas disparu. Et si la tache résiste à tous ses produits nettoyants, elle engage Pierre−Marc Johnson pour qu'il découvre pourquoi le comptoir est taché. C'est obsessif. Les rénos, ça rend toc.

C'est le problème, avec les rénovations. On a sacrifié notre espace et notre compte de banque pour les réaliser. Alors quand elles sont terminées, on voudrait qu'elles soient figées dans le temps. Que le blanc reste à jamais blanc. Que le luisant reste à jamais luisant.

Mais la réalité est tout autre. Le blanc se met à jaunir aussitôt qu'il est sorti du pot. C'est comme nous. On se met à rider aussitôt sorti de notre maman. C'est la vie. Bien sûr, on peut se faire rénover la face, mais ce sera toujours à recommencer. Demandez à Elizabeth Taylor ou à Michael Jackson.

Il faut accepter notre sort. Le vice de la construction est en nous. C'est comme la drogue ou le jeu. On va toujours avoir une bonne raison pour refaire la salle de bains ou la terrasse. Il y aura toujours quelque chose à améliorer, à agrandir, à payer. Je pourrais dire que c'est la faute de ma blonde. Mais je suis presque aussi atteint qu'elle.

Il n'y a que mon bureau que je protège. Il résiste au designer comme le petit village d'Astérix résiste aux Romains. La peinture s'écaille, les dossiers traînent partout. Les petites mousses roulent. C'est le bordel. Et c'est parfait comme ça. Un lieu de travail, il faut que ça sente l'effort. Les bureaux trop à la mode sont suspects. Si un jour je vous dis qu'on rénove mon bureau, envoyez–moi en désintox.

En ce beau dimanche matin, si vous regardez votre cuisine en songeant à la moderniser, reprenez un peu de café. Vous ne dormirez pas pendant les 10 prochaines années.

En passant, vous pouvez dire à votre chum ou à votre blonde d'arrêter de cogner. Mais il est sûrement trop tard. Le vice de la construction vient d'entrer dans votre maison. Bonne chance!

Courriel Pour joindre notre chroniqueur: stephane@stephanelaporte.com

Une voiture piégée explose près d'un convoi de l'OTAN, en Afghanistan

DATE: 2007.08.04
KEYWORDS: DÉFENSE INTERNATIONAL
PUBLICATION: pcf
WORD COUNT: 55

KANDAHAR, Afghanistan (AP−PC) _ Une voiture piégée a explosé samedi près d'un convoi militaire de l'OTAN, à l'ouest de Kandahar, en Afghanistan.

Deux civils afghans ont été tués et 4 autres blessés dans cet attentat−suicide.

Aucun soldat n'a été blessé. On ignore si des militaires canadiens faisaient partie du convoi, qui patrouillait dans la zône où sont basées les troupes canadiennes.

(ap,lcl)

nglg

Attentat−suicide dans le nord−ouest du Pakistan: neuf morts

DATE: 2007.08.04
KEYWORDS: INTERNATIONAL
PUBLICATION: pcf
WORD COUNT: 189

PESHAWAR (AP) −− Un attentat−suicide à la voiture piégée a fait neuf morts samedi devant une station d'autobus de Parachinar, dans le nord−ouest du Pakistan près de la frontière afghane, selon la police.

L'attentat imputé à des militants islamistes a fait par ailleurs 35 blessés, a ajouté un responsable de la police locale, Mohammed Kamal. Le kamikaze, a−t−il précisé, a précipité sa voiture piégée contre un autre véhicule près d'un autobus.

Le Dr Mohammed Sultan, un médecin d'un des hôpitaux de Parachinar, a déclaré que cinq corps avaient été reçus après l'explosion, et que quatre des blessés étaient décédés. Au moins deux autres blessés se trouvent dans un état critique. Ailleurs au Pakistan, des militants pro−talibans ont attaqué une position des forces de sécurité à Oblanki, dans un secteur isolé de la région tribale du Nord Waziristan (nord−ouest). Selon un porte−parole de l'armée, quatre soldats ont été tués ainsi que dix militants islamistes.

La situation au Pakistan, en particulier dans les régions tribales frontalières de l'Afghanistan, s'est détériorée ces dernières semaines. Les attentats et attaques, quasi quotidiens, ont fait plus de 300 morts jusqu'à présent. AP

ll/pyr/v189

Valcartier embauche plus d'employés pour soigner les blessés d'Afghanistan

DATE: 2007.08.04
KEYWORDS: DÉFENSE SANTÉ INTERNATIONAL
PUBLICATION: pcf
WORD COUNT: 173

VALCARTIER (PC) _ La base militaire de Valcartier embauchera une dizaine d'employés supplémentaires pour faire face au flot de blessés potentiels qui reviendront éventuellement d'Afghanistan.

C'est ce que rapporte le quotidien "Le Soleil".

L'expérience des précédents contingents montre qu'une centaine de soldats pourraient revenir au pays en piteux état. De plus, un militaire sur 10 pourrait souffrir de stress opérationnel à son retour.

Selon le médecin−chef de Valcartier, la major Chantal Descôteaux, la base est capable de suffire à une tâche "normale", mais l'expérience des dernières années dans les autres bases du pays a démontré la nécessité d'embaucher du personnel supplémentaire.

La clinique santé de la base de Valcartier dispose de 185 personnes pour desservir une garnison pouvant compter jusqu'à 10 000 militaires. Les blessures générées par leur entraînement physique occupent déjà passablement le personnel médical de l'armée. Le rapatriement d'une centaine de blessés potentiels obligera donc l'embauche de cinq infirmières, deux travailleurs sociaux, deux chefs de programme et un intervenant en toxicomanie.

Il faut dire que la majorité des blessures seront traitées en Afghanistan et les soldats seront renvoyés sur le terrain une fois rétablis.

(LeSoleil,lcl)

ngls

Général

DATE: 2007.08.04
KEYWORDS: AVIS
PUBLICATION: pcf
WORD COUNT: 601

VALCARTIER _ La base militaire de Valcartier embauchera une dizaine d'employés supplémentaires pour faire face au flot de blessés potentiels qui reviendront éventuellement d'Afghanistan. 247 mots. VALCARTIER−EMBAUCHE (6h24).

MONTREAL _ Les autorités policières ont arrêté un employé civil de la GRC, un expert de la surveillance électronique. L'homme a été accusé d'abus de confiance pour avoir vendu des secrets policiers au crime organisé, a indiqué Le Journal de Montréal, samedi. 473 mots. GRC−TAUPE−ARRESTATION (lead transmis à 13h27)

MONTREAL _ Comme l'ont fait tous les pays de l'Union européenne, le Canada ferme à son tour sa frontière aux importations d'animaux et de produits animaux en provenance de Grande−Bretagne. 295 mots. CANADA−FIEVRE−APHTEUSE (13h16).

MONTREAL _ La Corporation des propriétaires immobiliers du Québec craint que la nouvelle hausse des tarifs d'électricité de 2,9 pour cent demandée par Hydro−Québec, si elle est accordée par la Régie de l'Energie, ne vienne encore une fois affecter le coût des loyers. 297 mots. CORPIQ−TARIFS (11h19).

TORONTO _ De plus en plus de Canadiens boivent de la bière en canette, selon une tendance qui n'est pas à la veille de se renverser, estiment des experts.

VANCOUVER _ Transport Canada veut restaurer la crédibilité de son programme de sécurité des embarcations de plaisance en renforçant les normes d'examen et en éliminant les fournisseurs qui ne respectent pas les règles.

A l'étranger

BEYROUTH _ Les forces de sécurité libanaises étaient en état d'alerte samedi dans la crainte de violence à la veille d'élections législatives partielles destinées à remplacer les parlementaires assassinés Pierre Gemayel et Walid Eido. 471 mots. LIBAN−ELECTIONS−LEGISLATURE (14h29).

MINNEAPOLIS _ Encore critiqué pour la réaction tardive du gouvernement américain lors de l'ouragan Katrina, en 2005, le président George W. Bush s'est rendu samedi sur le site du pont de Minneapolis. Il a promis l'aide de l'Etat pour rétablir l'ouvrage sur le Mississippi aussi rapidement que possible. Avec photo. 531 mots. USA−PONT−EFFONDREMENT−BUSH (14h24).

LUCKNOW _ Inondations, glissements de terrain, effondrements de maisons. Au moins 229 personnes sont mortes des conséquences de la mousson en Inde et au Bangladesh, selon un dernier bilan établi samedi. Dix−neuf millions d'habitants ont dû fuir leur foyer ces derniers jours. 481 mots. INDE−BANGLADESH−MOUSSON (13h10).

LONDRES _ La Grande−Bretagne a décrété samedi l'interdiction immédiate des exportations d'animaux et de produits animaux afin d'empêcher la propagation de la fièvre aphteuse, dont la présence a été confirmée vendredi soir dans une ferme du sud de l'Angleterre. La France et les Pays−Bas ont également pris leurs

précautions, sans attendre la réunion d'urgence de l'Union européenne prévue pour lundi. 739 mots. GB−FIEVRE−APHTEUSE−SYNTHESE (12h42).

PARIS _ La Libye doit renouveler son armement et l'Occident vendre ses armes: le passé guerrier et le caractère versatile du colonel Kadhafi pèsent peu à côté de la perspective d'un marché de plusieurs milliards d'euros, qui risque sinon d'aller à la Russie. 723 mots. LIBYE−ARMES−NOUVEAU−MARCHE (9h00).

CAP CANAVERAL _ La NASA a lancé samedi la sonde Phoenix, qui va entamer un voyage de dix mois vers Mars, à la recherche de traces de vie sur la planète Rouge. Au printemps prochain, elle doit effectuer le premier atterrissage jamais réalisé dans le cercle arctique de cet astre. Avec photo. 613 mots. ESPACE−MARS−SONDE−SYNTHESE (8h33).

PARIS _ Le sujet d'une éventuelle contrepartie à la libération des infirmières bulgares "n'a jamais été abordé dans nos discussions", déclare le secrétaire général de l'Elysée Claude Guéant dans un entretien au Figaro samedi. 585 mots. LYBIE−FRANCE−GUERANT (6h27).

Infographie

N.B. Les abonnés au service GraphicsNet peuvent retrouver les graphiques de la PC sur le site www.cpimages.ca. Il suffit de taper le nom d'utilisateur et le mot de passe jadis utilisés pour accéder au site d'archives photos de la PC. En cas de problèmes, vous pouvez joindre le service photos de la PC au 416−507−2169.

Au pupitre jusqu'à 18 h:

François Vézina

Courriel: sfpupitrecp.org

Tél.: 514−985−7229

FM111